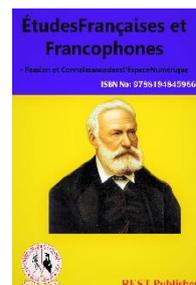




**Études Françaises et Francophones**  
**- Passion et Connaissance dans l'Espace Numérique**  
**Vol : 3(1), 2024**  
**Éditeur Ramachandra Education al and Sports Trust**  
**ISBN No : 9788194845966**  
**Website : <https://restpublisher.com/book-series/ffs/>**  
**DOI : <https://doi.org/10.46632/ffs/3/1/3>**



## **Chasser l'ennemi intime : valorisation de soi dans les œuvres de Léonora Miano**

**Mahapurva Pahuja**

*Amity University, Haryana, India.*

Corresponding Author Email : [pmahapurva@gmail.com](mailto:pmahapurva@gmail.com)

### **1. INTRODUCTION**

« Lorsqu'il n'y a pas d'ennemis à l'intérieur, les ennemis de l'extérieur ne peuvent pas t'atteindre » dit un proverbe africain. Le monde reflète ce que nous pensons de nous-mêmes, il projette notre conscience de soi. Dans l'histoire de l'Afrique, la « Déportation transatlantique des Subsahariens » et la colonisation occupent une place primordiale. Le sentiment d'infériorité chez les Subsahariens est un produit de la domination de l'Occident. Il s'agit de manipuler les esprits qui consentent à leur propre servitude. La mentalité même est donc colonisée qui amplifie le sentiment négatif pour soi-même. L'ennemi intime est donc l'attitude des Subsahariens d'être réprimés même après la décolonisation politique. Cet ennemi intime renonce à son pouvoir et se regarde avec les yeux des autres. Il y a aussi un sentiment de culpabilité. C'est cette attitude des Subsahariens vis-à-vis de leur perception de soi qui doit être décolonisée pour être libre à vrai sens.

Dans cet article, nous étudions l'ennemi intime qui aggrave l'image dégradée de soi des personnages de Léonora Miano. Tout d'abord, nous jetons un regard sur le problème de l'image dégradée de soi. Deuxièmement, nous mettons en lumière le statut spécifique de la victime et de bourreau des Subsahariens. À la fin, nous nous concentrons sur la solution afin de se débarrasser de la honte de soi.

Léonora Miano est une écrivaine contemporaine du Cameroun d'expression francophone. Elle est naturalisée française (2008), mais vit actuellement au Togo, depuis 2019. Miano explore des genres littéraires variés : roman, théâtre, essai, etc. Elle a gagné des prix prestigieux : Goncourt des Lycéens, Prix Seligmann contre le racisme, etc. En 2012, Léonora Miano a obtenu le Grand prix littéraire de l'Afrique Noire pour l'ensemble de ses œuvres. Miano est la première lauréate africaine du Prix Femina qu'elle a reçu pour *La Saison de l'ombre*, en 2013. Les œuvres de Léonora Miano sont nées d'une interrogation, elle écrit « non pas pour dire ce qu'on sait, mais pour tenter de savoir quelque chose ». Léonora Miano s'intéresse à l'histoire en général, l'histoire de l'Afrique en particulier. La partie la plus importante de l'histoire de l'Afrique est la Déportation transatlantique des Subsahariens. Miano s'engage à briser le silence des Subsahariens concernant cette partie de l'histoire qui a créé une image dégradée de soi chez les Africains. Dans un entretien elle affirme : « Ce n'est pas l'autre qui est puissant, mais c'est nous qui renonçons à notre puissance. La souffrance n'est pas une excuse de s'enfermer à un statut de victime, il faut se relever. Je suis en train de traquer l'ennemi intime, la faille peut-être même ontologique. »

### **2. IMAGE DEGRADEE DE SOI**

L'ennemi intime des personnages de Miano est la force obscure (ombres en soi) qui empêche le déploiement de leur pouvoir. Amok (*La trilogie comportant Tels des astres éteints, Crépuscule du tourment I, Crépuscule du tourment II*), Antoine (*Ces âmes chagrines*), Ayané (*La trilogie « Suite Africaine » comprenant L'intérieur de la nuit, Contours du jour qui vient, Les aubes écarlates*) sont des protagonistes, qui possèdent de désordre intime dont ils ne connaissent pas l'issue. Antoine et Ayané sont des personnages qui habitent au Nord. Ils n'ont pas une bonne image du Continent et ils ne s'associent pas avec des Subsahariens. Antoine a construit une image du Continent à travers un livre intitulé *Le voyage de Babar* : « [...] peuplé de monstres noirs à grosses lèvres rouges

surdimensionnées, comme ceux du livre. » (CAC: 77) Il trouvait les Subsahariens sales, mal vêtus, vulgaires auxquels il ne s'associe jamais. Ayané pense aussi de même manière quand elle a connu l'incident de l'anthropophagie dans son village Eku. Elle était choquée et d'après sa tante Wengisané, elle avait honte, car elle se regardait à travers les yeux des autres pour qui les Noirs ne sont que des sauvages. Et c'est là que réside le problème de l'image dégradée de soi. Au lieu d'aller à la recherche de vérité, les Subsahariens acceptent l'image qui leur est donnée. Ce n'est pas seulement la pauvreté, mais l'image qu'ils ont d'eux-mêmes qui les pousse à quitter le Continent et s'installer au Nord pour devenir autres.

Le problème de l'infériorité réside dans l'ignorance des Subsahariens de ce qu'ils sont. La domination des Occidentaux a produit des sentiments hostiles pour soi chez les Subsahariens. W.E.B. Du Bois explique la « double conscience » chez les opprimés : pendant le processus de la conscience de soi à travers la vue et la voix, un tiers s'est introduit. Ce maître a constitué l'opprimé comme objet pour sa conscience, comme être-pour-autrui, il s'agissait ainsi de manipuler les esprits qui consentaient à leur propre servitude. La mentalité même était donc colonisée qui amplifiait le sentiment négatif pour soi-même. Ce qui bloque les Africains et les Afrodescendants c'est leur propre regard sur eux-mêmes, leur conscience de soi dégradée.

La pauvreté produit la haine de soi et la dépendance des anciens colonisateurs produit l'infériorité chez les Subsahariens. La collaboration avec les anciens colonisateurs et la participation à la vente des confrères pendant la déportation transatlantique sont également des raisons derrière la honte de soi.

### 3. STATUT SPECIFIQUE DE VICTIME ET DE BOURREAU

Une des raisons de l'image dégradée de soi se loge dans l'idée : 'Les Africains ont vendu leurs frères', alors que c'est une demi-vérité. Léonora Miano évoque ce sujet dans *La Saison de l'ombre* (2013) dont l'histoire se déroule en Afrique précoloniale au début de la traite transatlantique. Pour se protéger de la capture, les Bwele, la communauté voisine des Mulongo (le peuple pacifique de l'Afrique précoloniale), avec le peuple côtier, Isedu, ont vendu les Mulongo aux « hommes aux pieds de poule », c'est-à-dire aux étrangers, en échange d'armes à feu, de vêtements, de denrées alimentaires, etc. Tous les trois font partie de l'Afrique précoloniale, mais les Bwele et les Isedu ont participé à la traite tandis que les Mulongo en ont souffert. Les Africains font donc partie d'une catégorie spécifique de victimes et de bourreaux. Ce ne sont pas tous les Africains qui ont participé à l'esclavage. C'était une partie qui en a bénéficié alors que des milliers d'autres en ont subi le traumatisme. Les victimes subsahariennes étaient bien plus nombreuses que les bourreaux. Cette demi-vérité a créé un fossé entre les Subsahariens et les Afrodescendants qui pensent avoir été trompés par les leurs.

Amok est un personnage qui incarne ce statut spécifique de victime et de bourreau dans *Crépuscule du tourment* 2. Amok est le petit-fils d'un ancien collaborateur et également le descendant d'un captif (du côté de sa mère). Il subit des injures d'avoir ces ascendances à la fois de bourreau et de victime. Amok est vu comme un étranger chez les Subsahariens à cause de la collaboration de son grand-père, et il mène une existence de marginalisé au Nord. Il a aussi honte d'être descendant d'un collaborateur que celui d'un captif. Il déteste le privilège qu'il obtient grâce à son patronyme et préfère rester au Nord comme dans l'anonymat même si la vie au Nord lui déplaît. De plus, il a souffert de la violence domestique extrême de ses parents. Les scènes de son enfance le hantent. Amok pense avoir hérité la violence (histoire silencieuse des familles) de ses ascendants et pour mettre un terme à cela il décide de ne pas continuer sa lignée. Il est en conflit avec lui-même ce qui l'a rendu froide. Il avait peur que ce qu'il retenait en soi se révélerait sous une forme violente. À son retour à Mboasu, Amok est devenu une personne qu'il ne voulait pas être, dans le contact des gens faisant partie de « l'élite collaboratrice de la domination nordiste » (CT1:179) à cause de son patronyme. Il était contre ce qu'il est devenu, c'est pourquoi une simple remarque de la part d'Ixora, sa partenaire, a déclenché sa colère. Amok a frappé sa partenaire brutalement et s'est enfui en la laissant mourir (elle a été sauvée). Toute sa vie il a pensé que c'était à cause de ses ascendants qu'il souffrait du désordre, mais à la fin il s'est rendu compte que c'était lui le coupable. S'il a frappé sa compagne, c'était parce qu'il était en colère contre lui-même. Il était fâché contre soi parce qu'il se réduisait à un homme qui ne pouvait pas se contrôler. À la fin du roman *Crépuscule du tourment* 2, Amok a compris que : « S'il y avait bien en lui une force obscure, s'il la tenait de ses ascendants, c'était à lui de s'en emparer et de la gouverner. » (CT2:267) Ne pas continuer sa lignée n'est pas une solution, c'est en se changeant qu'Amok ne transmettrait pas la violence à sa progéniture.

Amok était aussi la proie d'un abus sexuel par sa tante, à l'âge de huit ans. Celle-ci avait fait de lui un esclave sexuel et l'avait également traité comme un captif à cause de son ascendance maternelle. « La tante lui avait passé,

autour du cou, une corde épaisse, rugueuse, sentant fort le camphre. Elle avait ri, c'était ainsi que son aïeul, Makake Mandone, était arrivé sur la Côte. Entravé par des liens. » (CT2:116)

Les gestes esclavagistes que sa tante avait appliqués sur Amok l'avaient profondément marqué. « Ce qui arrive dans l'environnement familial est une représentation intime, sensible de ce qui se joue sur les terrains politiques toujours », dit Léonora Miano dans un entretien. Selon Miano, l'individu est une métonymie du groupe. Dans *Crépuscule du tourment*, Amok est la métonymie de l'Afrique ou du peuple africain. À travers le parcours d'Amok, Miano démontre les traumatismes du continent africain. L'identité sexuelle d'Amok fait référence au continent africain dans son ensemble qui est une construction européenne et qui a subi le partage irrationnel parmi les puissances impériales. La conscience dégradée d'Amok reflète la conscience dégradée du continent dont la guérison devient impérative. Avec l'histoire d'Amok,

Miano montre aux Africains « qu'[ils ont] encore des choix à faire et qu'[ils peuvent] aussi accepter des fragilités en eux qui ne seront jamais résolues ». On se comprend ainsi à travers l'Histoire et on comprend l'Histoire à travers le personnage.

#### **4. VALORISER SA PROPRE EXISTENCE**

Léonora Miano n'enferme pas ces personnages aux discours victimaires. Elle souligne la nécessité de prendre sa propre responsabilité. Regarder ses problèmes en face et les analyser est essentiel afin de chercher l'ennemi intime et le chasser.

Léonora Miano propose d'accepter ses ombres (ses faiblesses) ainsi que ses lumières (la force). La lutte devrait être contre les ombres en soi qui permettent à l'autre de gouverner. La blessure se trouve à l'intérieur qui doit être soignée au lieu de chercher le coupable ailleurs. Pendant le processus d'autoréflexion dans *Crépuscule du tourment 2*, Amok confronte ses ombres qu'il accepte et avance dans la vie. Léonora Miano insiste sur l'acceptance de ses points forts ainsi que ses faiblesses afin de les transformer. Lorsqu'on accepte ses faiblesses, on les possède totalement et cela aide à se transformer. Au lieu de s'enfermer dans un statut de victime, il faut se relever, dit Miano dans son entretien avec la France Culture. Pour revenir au roman de Miano, Amok blâme son antériorité et ses ascendants, mais ce n'est pas son héritage qui est le coupable. Il est conscient de ce qu'il est devenu malgré lui dans la compagnie des élites collaborateurs. C'est l'autoflagellation, l'autocritique excessive qui est l'ennemi intime d'Amok et qui l'a poussé à battre sa femme. C'est cet ennemi qui l'a bloqué de prendre le pouvoir sur soi et prendre la responsabilité (de conséquences) de ses comportements. L'apaisement vient chez Amok en prenant conscience de la manière dont ses ascendants s'étaient constitué ce qui l'aide à réussir là où ils avaient échoué. (CT2:17) Il fallait regarder l'existence dans sa totalité au lieu de se faire piéger par la vision dégradée parce que le monde émane de la vision de soi.

Léonora Miano va plus loin en faisant Amok écrire son histoire. Ce dernier ne s'arrête pas à la prise de conscience, mais le voit comme une occasion de se pardonner. Il décide de réinventer les histoires de sa vie avec les possibles à explorer. Il revit ainsi le passé et se transforme dans les écrits. Écrire devient une pratique de donner la voix à l'oppression et devient un trait de décoloniser la conscience. La peine se transforme ainsi à quelque chose de substantiel. Écrire est ainsi un moyen de s'accepter et de se guérir pour le protagoniste de Miano. C'est une approche décoloniale avec laquelle les personnages se réinventent en se pardonnant et en étant en paix avec le passé. C'est une création littéraire où on peut se trouver et explorer l'avenir.

Dans le cas d'Antoine et d'Ayané, l'histoire de leur ascendance n'était pas claire. N'ayant pas senti les liens forts avec leurs ascendances, ils ont accepté l'image dégradée qui leur est donnée des Subsahariens. Mais quand ils connaissent l'histoire de leurs ascendances, ils s'acceptent mieux. Même s'ils trouvent des défauts (signe d'être humain) chez les siens, ils les acceptent pour ne pas les répéter. Antoine est un homme nouveau qui cherche à ne pas rééditer les erreurs de ses ascendants. Le regard d'Ayané pour sa culture est changé. Elle réfléchit aux tragédies du Continent qu'elle croit être la « manifestation de désordres intimes » (AE:130-132) et non pas la cruauté ou la lâcheté. C'est ainsi qu'ils sont en paix avec soi et avec les siens.

Le retour au passé est important pour régler le problème du passé et de l'incompréhensible présent. L'analyse de l'histoire de la déportation transatlantique à travers *La Saison de l'ombre* (fondé sur un imaginaire collectif, empreint de réalité) est également essentielle. Elle montre aux Africains que leur histoire date du temps antérieur à la traite transatlantique et que leurs ancêtres ont vécu la dure adversité avec une dignité et intrépidité. Cette connaissance les aidera à rétablir la conscience de soi (en tant qu'héritage historique) jusque-là dégradée. Au lieu

de s'enchaîner dans l'histoire obscure, ce roman aide les Afrodescendants à se libérer du passé manipulé et construire un avenir en paix avec eux-mêmes. La reconstitution de l'Histoire affirme ainsi la présence respectable de l'Afrique à l'échelle mondiale. Dans *La Saison de l'ombre*, on montre le rôle des Africains dans l'esclavage pour révéler la présence minimale des partisans et l'abondance des victimes. Ce sont peu de gens (Bwele et côtier) qui ont aidé les esclavagistes (les hommes venus de Pongo). Les restes ont souffert de l'enlèvement de leurs êtres chers. On remarque aussi la résistance de la part des enlevés dont l'histoire a été mal racontée disant qu'il se sont facilement soumis. Le côté subsaharien de la grande Histoire change ainsi le regard des Subsahariens pour soi et fait naître une conscience élevée de soi.

## 5. CONCLUSION

Pour conclure, par sa fiction, Léonora Miano appelle les Subsahariens à prendre en main leur propre réhabilitation. Elle leur propose de regarder leurs problèmes en face et de les analyser pour débusquer l'ennemi intime. Dans les romans de Miano, les personnages représentent toujours une communauté ou un groupe. Ce sont des métonymies du peuple africain. Par sa fiction, Miano éclaire les moments de l'histoire qui ne sont pas présentés dans l'historiographie actuelle. La révélation de ces moments passés sous silence dans l'histoire et la valorisation de l'imaginaire africain seraient un moyen de se regarder avec un œil respecté afin de se réinventer. Par ses personnages, Léonora Miano retrace l'ennemi intime et suggère la réhabilitation des peuples africains à travers la valorisation de leur image de soi.

## REFERENCE

- [1]. Bentouhami Hourya, « Comment peut-on être Africain.e ? », *Écrire l'Afrique-Monde*, Sénégal, Jimsaan, 2017, p. 183. (p. 177-198)
- [2]. Miano Léonora, *Habiter la frontière: conférences*, Paris, L'Arche, 2012
- [3]. « Léonora Miano: "J'écris ce que l'histoire tait" », dans l'émission *Par Les Temps Qui Courent*, 4 octobre 2018, 59 mins (en ligne : <https://www.franceculture.fr/emissions/par-les-temps-qui-courent/leonora-miano> ; consulté le 30 mai 2020)
- [4]. « Léonora Miano & Alain Gomis », dans l'émission *Ping Pong*, 28 mars 2017, 55 mins (en ligne : <https://www.franceculture.fr/emissions/ping-pong/leonora-miano-alain-gomis> ; consulté le 26 juin 2021)